



matin de Pâques à Madeleine dans un jardin ; la sorte de tour derrière le Christ représente sans doute le tombeau. A la suite deux personnages sont vraisemblablement des moines, en procession ou en prière. Sur le pilier à droite de ces peintures on a une figure à traits rouges, nimbe, ailes. Il existe aussi des traces de peinture au mur nord de la seconde travée de la nef.

Une statue de sainte Marthe

Au mur nord de la nef se trouve une statue de sainte Marthe avec la Tarasque, en bois, du 17^e siècle. Elle a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 17.02.2008.



Une cloche de 1739

L'église de Xaintray conserve une cloche fondue en 1739 par Le Brun. Elle porte l'inscription : « M^{te} Jean Queneau, curé de Xaintray, Antoine Jean Savariau desrevant ladite paroisse, + messire Henry François Jaumier de Blouer parain, et dame Julie Piniot de Moussière + maraine. 1739 ». Cette cloche a été classée M.H. le 12.10.1942.

Autre mobilier



Outre les statues déjà citées, on a, dans la travée droite du chœur, des statues de l'Enfant Jésus « Sauveur du monde », du Sacré Cœur et de Notre-Dame de Lourdes. Sur le côté sud de la nef un Saint Michel terrasse le dragon. On trouve encore dans l'église les statues du Sacré Cœur, de Radegonde en simple moniale avec un cordon pour ceinture, d'Antoine de Padoue, de Jeanne d'Arc, d'une sainte reine qui offre une église (sur le socle : 1921, Statue religieuse, Paris).

Dans l'angle nord-ouest deux cuves baptismales (?) sont sur un socle qui est un reste de pierre tombale à épitaphe.

Un émouvant monument polychrome fait mémoire du sacrifice des 22 hommes de la paroisse en 1914-1918. Tout en bas on voit des drapeaux, un casque, une croix de guerre. Au-dessus un aumônier assiste un poilu mourant, un guerrier gaulois et un poilu sont de chaque côté. Plus haut des anges tenant palme et couronne montrent un cœur rayonnant. Au sommet on lit : « Pour commémorer devant Dieu le souvenir de ses glorieux morts la paroisse de Xaintray reconnaissante ».

Une jolie petite église dans le fond de la vallée de la Chancelée, à découvrir (dans la journée faite d'éclairage) pour son architecture, ses peintures, son mobilier, et aussi comme une « maison de prière » construite il y a huit siècles ».

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Xaintray (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Eugène dite aussi Sainte-Marthe



«Ainsi parle le Seigneur :
j'habiterai avec vous en ce lieu ».

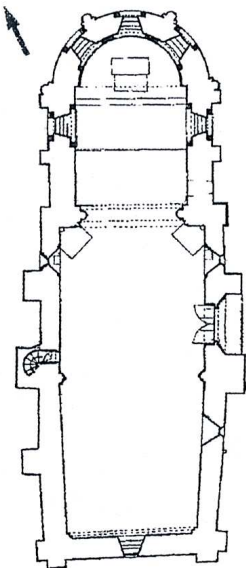
Jérémie 7, 3

Un peu d'histoire

Xaintray est citée en 1169 (*Cintreyum*). Son curé sera nommé par l'abbé puis l'évêque de Mailleçais.

L'église est dite tantôt Saint-Eugène (Pouillé de 1648), tantôt Sainte-Marthe (Annuaire du diocèse de Poitiers). Avant la Révolution elle faisait partie de l'archiprêtré d'Ardin.

L'architecture



L'église a été, vu son intérêt d'ensemble, classée monument historique (M.H.) dans sa totalité (19.03.1990).

La nef relève du dernier tiers du 12e siècle, car on y trouve à la fois des archaïsmes romans et un vocabulaire du premier gothique. Le mur occidental ne compte qu'une baie haute et étroite ; une petite porte en bas à droite est bouchée. Le mur nord n'a qu'une fenêtre. Le côté sud est le plus soigné, avec des modillons figurés ; de ce côté on accède à l'église par une porte dans une saillie

de la muraille, porte tracée en arc brisé, moulurée de cinq tores portés par des chapiteaux nus ou à sobres feuillages. Deux baies éclairent les deux travées de cette nef, l'une large, l'autre haute et étroite. La voûte en berceau brisé a été détruite. Des arachements de la voûte gothique qui remplaça ce berceau sont visibles dans la dernière travée. Aujourd'hui la nef n'est couverte que par une toiture et sa charpente du 16e siècle.



Un arc triomphal ouvre sur un chœur un peu moins large, composé d'une travée droite voûtée en berceau brisé et d'une abside en hémicycle à voûte en

cul-de-four. La travée droite est éclairée par deux fenêtres, l'abside l'est par trois baies, intérieurement abrayées en leur partie basse en gradins. De grandes arcatures appuyées sur des groupes de trois colonnettes et sur un soubassement encadrent les baies de l'abside ; le soubassement est orné d'un cordon mouluré.



A l'extérieur l'abside est décorée d'une corniche à modillons et épaulée de contreforts colonnes entre lesquels s'ouvrent les baies cantonnées de colonnettes. Au temps des troubles de la guerre de Cent Ans l'ancienne couverture du chœur a été surélevée par un mur percé de fentes de tir (bouchées depuis) et supportant une nouvelle toiture en tuiles creuses.

Le clocher, de plan barlong, repose sur l'arc triomphal et une partie de la travée droite du chœur. Il a des contreforts en glacis et ne compte qu'un niveau percé de six ouvertures.

Les autels



Jean (aigle), à droite le Christ et Joseph avec l'Enfant.

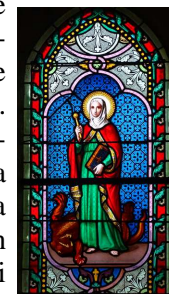
Précédé de deux marches, le maître-autel ancien est toujours en place dans l'abside. Sur le devant sont représentés un Sacré Cœur entre Marie couronnée de roses (signée La statue religieuse) et Joseph à l'Enfant. Le tabernacle est surmonté d'une tour ronde. Sur les côtés on a à gauche Marc (lion) et

Deux autres autels sont placés en fin de nef. Ils sont surmontés des statues de Joseph à l'Enfant à gauche, de Marie tenant devant elle l'Enfant qui ouvre les bras à droite, dans une niche et un encadrement de pierre.

Un autel en bois a été disposé à l'avant de la travée droite du chœur, car après le concile de Vatican II (1962-1965) ont été autorisées les célébrations face au peuple pour une meilleure participation des fidèles, reprise en fait de la pratique du premier millénaire.

Les vitraux

Seules les trois baies de l'abside ont des vitraux. Le vitrail d'axe représente une Sainte Marthe, comme il convient à la titulaire de l'église. La légende la fait débarquer en Provence, avec Marie-Madeleine, et la conduit à Tarascon où elle dompta un dragon fluvial, la Tarasque, en l'aspergeant d'eau bénite et en lui passant sa ceinture autour du cou.



A gauche est représenté un Saint Hilaire avec son ouvrage majeur en 12 livres sur la Trinité (*De Trinitate libri XII*). En-dessous on a les armoiries du pape Pie IX (1846-1878).

A droite est figurée Marie, le vitrail est orné des armoiries de monseigneur Pie, évêque de Poitiers (1849-1880).

Des peintures murales du 15e siècle

Une importante campagne de restauration en 2012-2014 a mis à jour, dans la partie haute du mur sud de la travée droite du chœur, des peintures murales du 15e siècle. Un premier décor de faux appareil de pierre avec joints de couleur rouge sur fond blanc a été recouvert de scènes historiées où l'on peut voir le Christ ressuscité, avec manteau rouge et nimbe crucifère, apparaissant au